



# l'écho des creux

RENAUD HERBIN

spectacle tout public à partir de 3 ans  
création 2019

Mâj : 21 janvier 2020

# l'écho des creux

Conception : **Renaud Herbin**  
en collaboration avec **Anne Ayçoberry**

Jeu : **Marta Peirera** et **Jeanne Marquis**  
collaboration : **Lisa Miramond**

Formes et matières : **Gretel Weyer**

Espace : **Mathias Baudry**

avec l'aide de **Gaëlle Hubert**

Lumière : **Fanny Bruschi**

Son : **Morgan Daguene**

Construction : **Anthony Latuner** et **Pierre Chaumont**

Régie générale : **Thomas Fehr**

Régie de tournée : **Mehdi Ameur**

Production : TJP Centre dramatique national de Strasbourg - Grand Est

Avec le soutien de l'Institut International de la Marionnette

Co-productions

Ma – Scène nationale de Montbéliard

Théâtre Municipal Rivoli – Porto (P)

Spectacle tout public à partir de 3 ans  
40 minutes environ

Création le 20 novembre 2019  
au TJP – Centre dramatique national de Strasbourg – Grand Est

3 personnes en tournée (2 interprètes + 1 technicien)  
Espace scénique minimum (en frontal) : 6 m sur 6m, hauteur 3,5m  
1 service de montage

Photographies : Benoît Schupp

Deux jeunes femmes rêvent de changer de peau.  
Autour d'elles, un établi, des blocs de terre, quelques outils  
leur permettent d'entamer l'expérience :  
se métamorphoser.

Peu à peu, nous entrons dans leur fantaisie et la fabrique  
de tableaux vivants, enrichis de l'univers de la plasticienne  
Gretel Weyer.

Tout devient matière et prétexte à jeu.  
Le désir d'imiter l'autre et de se transformer, la peur de  
l'inconnu, l'étonnement de ce qui apparaît, autant de  
d'émotions et d'états à goûter dans la complicité  
de ce duo en miroir.

S'invente, dans le même temps, un langage troué,  
imparfait et fragile.

Dans ce jeu de représentation de leurs corps modifiés,  
les facettes de leur personnalité se révèlent,  
les creux du corps laissent imaginer des enveloppes  
chimériques et fragmentées aux contours improbables.

La métamorphose fait-elle changer en une autre ou fait-elle  
devenir celle que nous devons être ?



J'ai le désir de créer un nouveau spectacle tout public à partir de 3 ans. Je souhaiterais aborder **la question du corps en devenir et de sa représentation**. Quelle image a-t-on de son propre corps, notamment quand il est en transformation ? J'aimerais aborder l'enjeu philosophique de la métamorphose : l'identité. Un enfant est déjà confronté à cette **incertitude du corps et du langage**. Puisqu'il est difficile de se représenter soi-même, ce sujet est le lieu privilégié de toutes les fantaisies.

La métamorphose fait-elle changer en un autre ou fait-elle devenir celui que nous devons être ? (devenir soi-même ou s'étonner de s'être transformé). La métamorphose ne concerne pas quelque chose de visible et d'extérieur mais bien une partie de notre être inconscient, imaginaire. Elle redistribue nos repères. Elle prend en charge toutes nos frayeurs.

J'aimerais poursuivre la rencontre entre danse et marionnette pour mettre en jeu concrètement un être qui glisse dans ses apparences (jeu de fragmentation, de démultiplication de personnalités et prolongements de formes), en utilisant les ressorts de la marionnette figurative...

Pour déployer ce jeu de représentation du corps, j'amorce une nouvelle collaboration avec l'artiste plasticienne **Gretel Weyer**, qui déploie un univers autant enfantin qu'inquiétant.

Je souhaite aussi continuer ma collaboration avec **Anne Ayçoberry** (qui m'avait accompagné sur Wax) autour de la langue et du jeu de mot. A l'instar du corps, nous inventerons une langue trouée, dans l'incertitude du sens, où un mot glisse continuellement sur un autre, où l'inconscient s'exprime par le lapsus. Ce jeu très ludique avec la langue nous ramène à la matière même du son, comme le babil de l'enfant, dans la liberté d'avant le langage.

Nous inventerons un corps et une langue de l'intermédiaire, inachevés - à la lisière de l'humain, du végétal, minéral, ou animal....

Renaud Herbin, juin 2018

## LES INCERTITUDES DU CORPS

« Tout change, rien ne meurt. Le souffle de la vie,  
Errant ici ou là, vagabondant, se fixe  
Dans les corps à son gré, passant du fauve à l'homme  
Ou bien de l'homme au fauve, et ne périt jamais  
Comme la cire en formes neuves façonnée  
N'est plus ce qu'elle fut, et changeant de figure  
Est la même pourtant, je professe que l'âme,  
Migrant de forme en forme, est toujours la même âme. »  
Ovide, Les Métamorphoses, Livre XV, 165-172

La quête d'appréhender son propre schéma corporel, laisse la place à une imagination et à une fantaisie des plus inattendues. Chercher à reconstituer l'image de leur corps et des liaisons des différentes parties qui le constituent. S'étonner de ce qui apparaît, souvent à la lisière du monde animal.

Les corps disparaissent tels que nous les avons connus, ils changent d'apparences, réactivant les mémoires de ce qu'ils ont été ou auraient pu être : corps chimères, corps impossibles, corps fragmentés ou démultipliés. Une galerie de l'évolution ou un bestiaire s'écrit avec ses mutations et ses anatomies nouvelles.



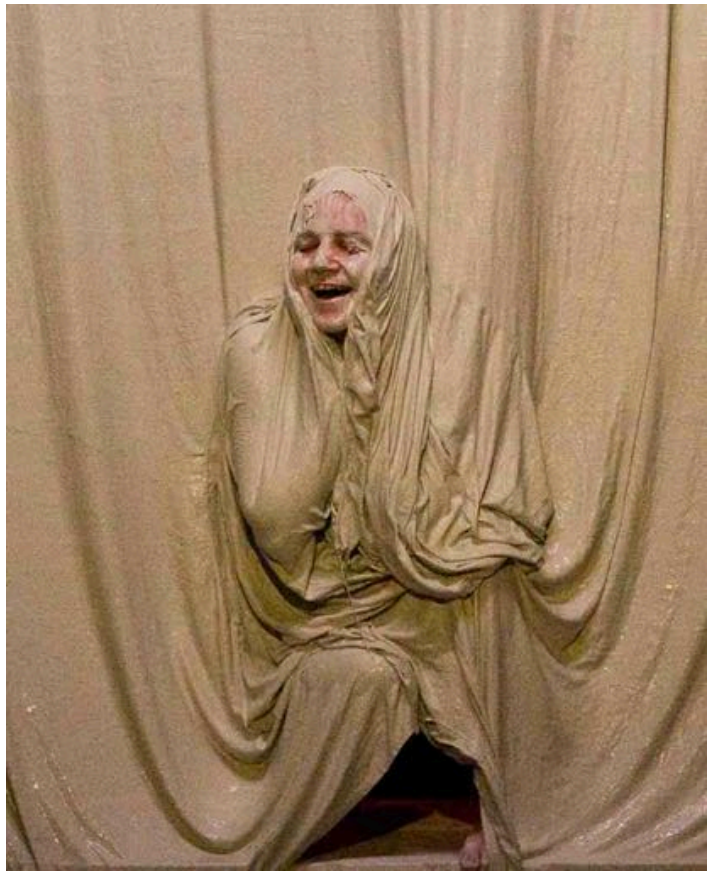
## LE SURGISSEMENT D'UN AUTRE

« L'image du corps est l'incarnation symbolique  
inconsciente du sujet désirant. » Dolto,  
L'image inconsciente du corps

De découverte en découverte, le corps se fait et se défait, se précise, avec ses contours, ses propriétés et ses identités. De nouvelles sensorialités et physicalités apparaissent et déplacent la perception de soi, jusqu'à l'étrangeté de se sentir autre.

Face à cet autre en devenir, inachevé, mais aussi fantasmé, rêvé et démultiplié, la possibilité du dialogue naît. Surprises, attirances et répulsions, interpellations, les rencontres sont multiples, souvent sensuelles car par la chair, le toucher, ou à travers la matière. L'espace du désir s'ouvre.





## UNE AMNESIE DE SOI

les métamorphoses de la langue

*« Tout se passe comme si l'acquisition de la langue n'était possible qu'au prix d'un oubli, d'une amnésie (..) phonique, puisque ce que le nourrisson semble oublier n'est pas tant le langage qu'une capacité d'articulation apparemment infinie. »*

Daniel Heller-Roazen, Echolalie, essai sur l'oubli des langues

Lorsque l'enfant acquiert le langage, il oublie son babil. Dans cette métamorphose de corps et de sons, quelque chose disparaît pour qu'autre chose apparaisse.

A la recherche des traces de ces sons, des formes qui ont habité le corps, les interprètes inventent une langue dans la nécessité de dire et de qualifier ce qui est à l'œuvre dans leur transformation. Le jeu permet de renouer avec ce stade d'infans, avant le langage, cet état d'apparente idiotie, de réactiver la naïveté face au su, au balisé, au répertoire. La fantaisie devient le moteur de la dramaturgie. Les mots disent plus qu'ils ne disent. Ils sont le lieu où s'opèrent les plus grands changements et les grandes nouveautés : écho, mot pour un autre, hésitation, bégaiement, cadavre exquis, lapsus... La langue comme matière devient plaisir, support de jeu et source d'une adresse dynamique au public, dans la nécessité de dire ce qui est à l'œuvre. Elle se construit dans le présent du spectateur.



## LA MATIERE PROLONGEMENT DU CORPS

« Je saurai dessiner comme mes mains épousent  
la forme de mon corps  
je saurai dessiner comme le jour pénètre  
au fin fond de mes yeux »  
Paul Eluard

Les métamorphoses du corps s'opèrent dans la relation à la matière.

L'argile est sensuelle, elle prolonge les formes du corps.  
Tantôt abstraite dans son apparence brute, comme métaphore de la  
peau, de sa douceur et de ses plis, tantôt figure suggérant animaux,  
pattes, têtes, crocs ou plumes.

La richesse des céramiques préparées par Gretel Weyer convoque un  
univers poétique proche du conte, inspiré des mondes de la forêt ou  
des fonds sous-marins.

Le trouble naît de tous les passages entre ces formes. Qui de  
l'humain ou du non humain s'emprunte ou se prolonge ?  
L'imagination recompose continuellement les corps et les matières  
en présence et en transformation.

Le dispositif spatial, dessiné par Mathias Baudry, est une boîte à  
révélation des mémoires enfouies du corps. Ce cadre vide suggère le  
seuil d'un miroir à traverser ou une surface de projection.

La toile de fond, une toile imprégnée de porcelaine liquide, agit  
autant comme cadre de corps, modalité d'apparition, de  
fragmentation, de disparition.



**TJP Centre dramatique national de Strasbourg - Grand Est**  
**Direction Renaud Herbin**

Contact : Bérangère Steib, directrice administrative et de production  
[bsteib@tjp-strasbourg.com](mailto:bsteib@tjp-strasbourg.com)  
+33 (0)3 90 23 68 20